



Les mouvements d'éducation nouvelle, dont le GREN, ont vécu cette année un moment historique avec la mise en place du LIEN (Lien International de l'Éducation Nouvelle) qui regroupe l'ensemble des groupes nationaux ou régionaux. Un site du LIEN va bientôt être créé par nos collègues français, les premières journées internationales des actions locales de l'Éducation Nouvelle ont eu lieu au début du printemps, une Université d'été à Bordeaux va avoir lieu en juillet avec une journée complète sur le LIEN et le premier numéro du "LIEN du LIEN", bulletin d'information et de réflexion distribué dans tous les comités nationaux, vient de sortir...avec des témoignages de plusieurs pays, un historique de 1922 à nos jours, et des articles résumant le travail fait à St-Cergues en novembre lors de la fondation du LIEN. A lire absolument !

Ce bulletin est à disposition de tous par informatique (faire une demande à gren@infomaniak.ch) ou au format papier lors des rencontres du GREN.

❖ **Une année déjà riche sur le plan international! Et au plan romand, où en sommes-nous?**

Le comité du GREN a la volonté depuis quelques temps de remettre les membres du GREN au centre de la réflexion, c'est pourquoi nous vous proposons le démarrage de deux "chantiers" de partage, d'échange et de création pour que chacun puisse réinvestir en groupe les remarques, les réflexions personnelles et les expériences suite à des démarches vécues en tant que participant ou animateur.

❖ **Deux chantiers ouverts pour deux thématiques**

Le premier "chantier" est proposé dans la suite directe de la dernière journée du GREN traitant le thème de **la soumission à l'autorité**. «Pour aller au-delà des réalités du passé» disait une de nos militantes, pour comprendre cette soumission chacun dans notre lieu de travail, au niveau local cette fois. Ce chantier tentera d'analyser le(s) processus de soumission en partant de la double posture dans laquelle beaucoup se trouvent, celle de se soumettre et celle d'être soumis !

Nous tenterons de repérer les stratégies permettant à chacun de résister face aux actes de soumettre et d'être soumis, et de dégager une première modélisation de nos processus de résistance.

**Soirée de réflexion sur le thème «Soumission à l'Autorité»
Mardi 21 mai à 20 h 15 au local du GREN (1 Ch. Poussy/Vernier).**

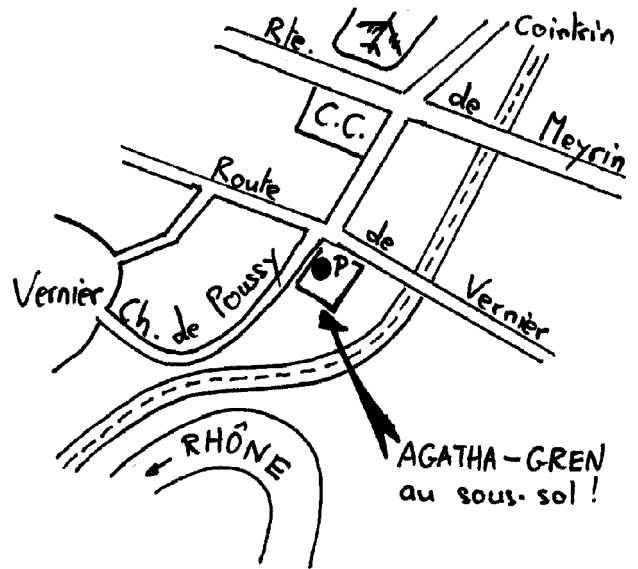
Le deuxième "chantier" est une demande de plusieurs membres se confrontant à de multiples questions suite à des animations de démarches dans leur classe ou dans leur lieu de formation. Ces rencontres tenteront d'analyser plus finement certaines démarches pour en comprendre le mécanisme, pour repérer les obstacles, les difficultés de l'animation, oser transformer des parties de la démarche sans en enlever le sens, etc...

**Soirée de réflexion sur la démarche «Les Maîtres du Temps»
Mardi 11 juin à 20 h 15 au local du GREN (1 Ch. Poussy/Vernier).**

❖ **Le GREN a un local !!!**

Depuis peu, le GREN s'est doté d'un magnifique local situé à Vernier au 1 ch. de Poussy, bâtiment F (anciennement local d'Agatha). Ce local nous permettra de regrouper tous les livres et documents récoltés ces dernières années par quelques membres, ainsi que tout le matériel nécessaire pour animer des démarches. Il sera le lieu de tous les comités, et tous les groupes de travail (chantiers ou autres) pourront se tenir dans ce local. Nous espérons que l'acquisition de ce lieu permettra à certains membres de créer de nouveaux chantiers ou groupes de réflexion "autonomes". Le GREN pousse !

Joël Vellas



Assemblée générale du GREN 2001

Une vingtaine de membres du GREN ont participé à l'Assemblée générale annuelle qui s'est tenue le mercredi 6 février à la Maison Rouge. A cette occasion, le rapport d'activités pour 2001 (que nous reproduisons ci-dessous) a été présenté à l'Assemblée et accepté à l'unanimité.

Rapport d'activités 2001 à l'Assemblée générale statutaire

Les membres

- ❖ *Nous comptons actuellement 68 membres dont 13 sur Vaud, 1 sur Neuchâtel et 1 sur Fribourg. Une bonne partie des membres vaudois nous a rejoints après la journée de co-formation de Genolier. Nous devons encore fournir un effort pour nous faire connaître dans le reste de la Romandie (décentrer davantage nos activités?).*
- ❖ *Une large partie des membres n'a pas pu payer les cotisations 2001 à cause d'une erreur du secrétaire : nous avons négligé d'envoyer un courrier séparé avec un bulletin de versement.*

Le comité

- ❖ *Le comité est composé de 9 membres : Andreea, Caroline, Corinne, Etienne, Nicole, Bernard, Jean-Marc Joël et Maurice. Il s'est réuni à six reprises cette année pour préparer les animations, les journées de formation et le week-end du LIEN.*

Les journées de formation

- ❖ *Suite à une après-midi de réflexion-formation à Genolier le 17 mai 2000, et sur demande du groupe d'enseignants chargé de la formation, le directeur de l'Etablissement scolaire de Genolier nous a engagé pour une journée complète de formation dans son établissement le 7 février 2001,*

obligatoire (!) et avec 90 participants de tous les degrés. Nous y avons animé deux fois trois démarches (Nutrition du fœtus / Maîtres du Temps / Peindre-Écrire), puis Etienne Vellas a dirigé une analyse théorique mettant en avant les caractéristiques, les invariants d'une démarche. Malgré quelques réticences, satisfaction générale. Cette journée a permis à plusieurs collègues vaudois de nous rejoindre au GREN ... et également de renflouer nos caisses pour les activités futures.

- ❖ *Nous avons invité Odette et Michel Neumayer à animer une journée sur le thème du travail le samedi 28 avril. Avec des ateliers d'écriture, nous avons creusé les concepts sociologiques aléation/réalisation de soi, et découvert des pratiques d'écriture nouvelle. Un compte-rendu détaillé a paru dans l'égRENage n° 7.*
- ❖ *Enfin, nous avons offert à nos membres et sympathisants une journée autour du texte le samedi 10 novembre avec l'aide de Frédérique Maïaux et Yves Béal. Là aussi, bonne assistance... et temps trop court !*
- ❖ *Nous nous interrogeons parfois sur le choix des moments (dates, jours) les plus favorables... et sur*

le temps disponible: ne vaudrait-il pas mieux proposer qu'une démarche, mais un temps plus important pour l'analyse, la réflexion, la re-création?

changement de responsables à Paris. Dans ce cas, s'adresser à Nicole Bordier.

Les soirées ateliers

- ❖ Nous avons proposé à nos membres deux soirées-ateliers (18.30 – 21h.) pour creuser et échauffer ensemble des nouvelles démarches, soit autour de la comptine, soit autour des mathématiques / sciences. Aucun succès. Et pourtant, nous sommes sûrs que nos membres ont les compétences pour inventer, transformer, adapter. Sommes-nous victimes du paradigme de formation continue du "prêt-à-appliquer" ?

Les publications

- ❖ Deux éGRENage ont paru en 2001 : les n° 6 suite au congrès sur les constructivismes et le n° 7 centré sur la problématique du travail.
- ❖ Les membres qui ont payé leur cotisation auront en principe reçu les Dialogue n° 99 (Formation) et 100/101 (le best of de l'Education Nouvelle)... Il y a eu quelques problèmes de réception dus au

Le LIEN international

- ❖ Lors du congrès de Toulouse en été 2000, et suite à l'atelier Historique préparé par Andreea et Etienne, le GREN avait été chargé de faire redémarrer un réseau international de l'Education Nouvelle (pour améliorer et coordonner les échanges entre les mouvements... et préparer une université d'été internationale !)
- ❖ Le GREN a organisé un week-end de travail sur ce LIEN (= Lien International de l'E.N.) les 24 et 25 novembre à Saint-Cergue. 25 participants venus de France, de Belgique et de Suisse. Les réflexions menées et décisions prises à cette occasion seront publiées prochainement dans un premier bulletin du LIEN. Une partie des frais d'hébergement a été prise sur l'argent gagné à Genolier.
- ❖ Par ailleurs, Andreea et Etienne ont assuré toute cette année une présence active aux séances du bureau national GFEN.

Nicole, notre trésorière, a ensuite présenté les comptes, que nous résumerons ainsi:

Frais CCP + courrier	- 269.30	Solde CCP + caisse	3202.60
Frais fournitures pour ateliers	- 296.40	Cotisations (caisse+CCP)	2100.00
Journées du 28.04.01	- 1470.00	Inscriptions (caisse)	310.00
Journées du 11.11.01	- 550.00	Indemnités DIP Vaud	3434.25
Journées LIEN	- 1078.10	Intérêt CCP	16.65
Total des dépenses	- 3663.80	Total des recettes	9063.50
		Bénéfice	5399.70

Remarques: Il reste à payer tous les abonnements DIALOGUE pour 2001 et 20 abonnements de 2000 car suite aux changements de responsables, les factures ne nous ont pas été adressées.

Une grande marge financière nous sera nécessaire pour financer en partie l'université d'été du LIEN en 2003 dont nous assumerons en partie l'organisation.

Après lecture du rapport des vérificateurs, **les comptes sont approuvés** (avec remerciements chaleureux à leur auteure) et **la cotisation pour 2002 fixée toujours à 100 francs** (dont cinquante pour l'abonnement à Dialogue). Nous ferons parvenir le bulletin de versement dès que nous aurons pu faire envoyer les numéros de Dialogue dus aux membres.

Une discussion autour du **programme d'action 2002** fait ressortir la volonté des membres présents de **s'ouvrir aux non-enseignants** (travailleurs sociaux, parents, ...) en organisant des journées centrées sur des problématiques sociales (solidarité nord-sud, soumission et résistance, ... et non exclusivement sur des démarches d'apprentissage; un désir de **se montrer moins consommateurs et plus chercheurs-expérimentateurs** nous pousse à relancer l'idée d'ateliers-chantiers et à nous donner les moyens d'animer nous-même des démarches. Yves B. et Frédérique M. se sont offerts à nous épauler dans ce projet.

Deux nouvelles personnes se sont jointes au comité actuel: Frédérique et Danielle, dont nous apprécions tous le dynamisme et la conviction. Merci à elles. C'est donc **un comité de onze personnes** que l'Assemblée élit: Andreea Capitanescu, Caroline Belhumeur-Rey, Corinne Artopoeus, Danielle Bonneton, Etienne Vellas, Frédérique Wandfluh, Nicole Bordier, Bernard Riedweg, Jean-MarcRichard, Joël Vellas et Maurice Unternaehrer.

Pour clore, un repas en commun permet aux participants de refaire (un peu) le monde en toute convivialité.

Pour le comité: Jean-Marc Richard



Les ateliers d'écriture créés par Yves Béal et Frédérique Maïaux

Le 10 novembre 2001 Yves et Frédérique animaient deux ateliers d'écriture pour le GREN... "Babels" et "Sortie de secours, un concert pour écrire...".

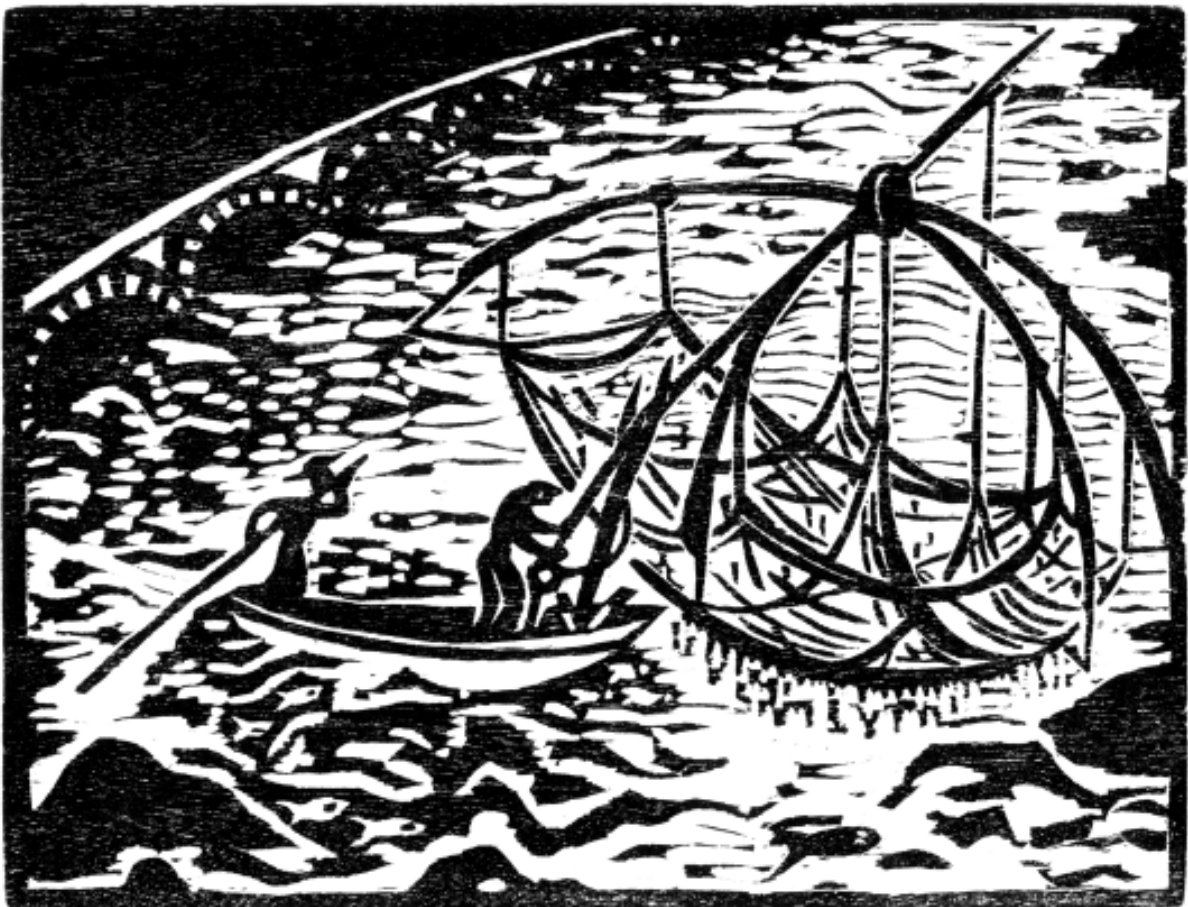
Ils ont bien voulu nous transmettre les étapes de ces deux ateliers. Étapes qui ne peuvent être comprises que recontextualisées dans la problématique de l'auto-socio-construction chère au GFEN ...

Posant à priori qu'écrire, un samedi matin, entre 9h et 12 h, à l'Ecole des Franchises, dans les salles de classes de X et Y n'est pas facile... (pas plus que pour nos élèves!) les animateurs ont su nous montrer comment certains éléments facilitent l'acte d'écrire. A condition qu'ils aient la particularité d'être... perturbants. Ainsi avons-nous vacillé vers l'imaginaire et sommes-nous "tombés en écriture" grâce à des inducteurs, des consignes, des supports donnant la permission d'écrire parce que provoquant un effet de rupture avec l'ordre donné.

Puissent ces étapes décrites faire revivre, à ceux qui ont participé à ces ateliers, ce travail de pas à pas vers l'écriture que représentent ces canevas. Un pas à pas rendu possible grâce à une organisation du travail réfléchi par Yves et Frédérique pour favoriser un élan créateur rattaché à un refus d'asservissement.

Occasion de nous souvenir de notre projet de créer ensemble des ateliers d'écriture et de nous donner les moyens de nous construire les compétences nécessaires à leur animation.... Occasion aussi de rappeler qu'Yves et Frédérique se sont déclarés d'accord de faire un bout de chemin avec nous... Un projet qui demeure à mettre en place ... avec vous!

E.V.



Christiane BUHLER: «*Psarema me to stafnokári* » (1990)

«Sortie de secours»

«La musique, c'est du bruit qui pense» Victor Hugo

Créer les conditions de l'écoute (lieu, lumière, confort...)

Matériel : papier A4, scotch ou blue tack, affiches, portées, feutres

Au programme :

- ❖ Martin Hugon «Sortie de secours» titre 7 CD Dialog
- ❖ Manu Chao «le vent» titre 16 CD Clandestino
- ❖ Eric Satie «Regret des enfermés» titre 42
- ❖ Effet Vapeur «War Waltz» titre 7 CD
- ❖ Monteverdi «Spuntava il di» titre 18 CD
- ❖ Bob Marley «Redemption song» titre 11 CD Legend



Christiane BUHLER:
«Musique pour poules» (1990)

1. Vous voici au concert... Vous avez entre les mains le «**programme**»: chacun reçoit un mot proposé par l'un des musiciens:
sortie de secours – le vent s'en vient, le vent s'en va – l'homme s'en vient, l'homme s'en va – regret des enfermés – valse de la guerre – le jour pointait – chant de délivrance – personne n'arrête le temps – hélas, le soleil qui, à l'aube...- tournés en tous sens – passage de droits – après la frontière -... à explorer sur le pôle matériel avant le début du concert (10 mots). Durée 5 mn.
2. **Première écoute** (morceau n°1) – pendant celle-ci, et en face de chacun des mots de votre première liste, vous écrirez des mots qui vous sont suggérés par la musique. Durée 12 mn.
3. Chacun reçoit une **portée**. Ecriture de 3 **fragments**. Durée 5 mn.
4. **Partage des impressions**: je passe un fragment au voisin de droite et un au voisin de gauche. J'en conserve un. Lecture des fragments reçus.
5. Exploration. Dans chaque fragment, je repère deux **mots porteurs**. Je les recopie en liste. Durée 5 mn.
6. **Seconde écoute** (morceaux n° 2, 3 et 4) – pendant celle-ci, j'accroche de nouveaux mots suggérés par la musique. Je travaille les mots accrochés au fur et à mesure sur le pôle matériel. 14 mn.
7. Avec l'ensemble de la matière à disposition, j'écris un premier **texte (1)** qui inclut d'une manière ou d'une autre soit tels quels, soit transformés, les trois fragments qui doivent organiser le texte. 15 mn.
8. Concert impromptu, applaudissements : les auditeurs participent au concert, ils mêlent leurs voix. Les textes sont affichés. On va y prendre des expressions qu'on recopie sur la **partition collective** (fresque). Puis on réagit par écrit à ce qui est écrit. Enfin **lecture orale plurielle poème vocal**... 30 mn.
9. De ce poème oral, chacun retire des **expressions**, des morceaux de phrases... à insérer dans son propre texte.
10. Lecture de «**Paroles de musiciens**» – Chacun reçoit un texte et y cherche une ou deux **contraintes de réécriture**. Les formuler sur morceau de papier.
11. Tirage au sort de la contrainte écrite par quelqu'un d'autre.
12. Ecriture du **texte (2)** pendant l'écoute 3. Durée 10 mn (éventuellement réitérée).
13. Réécriture par **mise en espace** sur la page: partition contemporaine.
14. **Ecoute** mon texte ...
15. Réactions et analyse.

Atelier «Babels :

du malentendu aux sens... créer / se créer dans l'énigme des langues»

1. Accumulation de matériaux : on construit une parole commune, un monde commun...

- Ambiance sonore : Zoolook (éventuellement Deep Forest) où l'on entend des bribes dans de multiples langues.
- Sur des fils qui traversent la pièce, sont accrochés des signes et caractères d'écritures anciennes ou contemporaines de toutes provenances.
- L'image de la Tour de Babel est affichée dans un coin de la pièce.

- ❖ Chacun est invité à se promener parmi ces signes et dans les mots entendus et à écrire spontanément des mots, des expressions, des bouts de phrases qui lui sont évoqués par ce qu'il entend et ce qu'il voit.

Lors de la circulation, on peut «parler ses fragments» pour qu'ils soient entendus par tous.

L'animateur clame : «L'un n'est pas un tant qu'il n'a pas conscience d'être pluriel. L'un est pluriel, l'un est peut-être seul mais il n'est pas un.

L'autre est étrange mais l'autre est en moi, c'est mon pluriel qui me rend un.

Le pluriel est un si l'un et l'autre se rencontrent.»

- ❖ L'animateur va aller offrir aux participants, sur des petits bouts de papier déchirés de plusieurs couleurs, des mots, des expressions, des graphismes... En les leur offrant, il les invite à faire de même avec les autres (en leur donnant quelques petits papiers vierges).

- fil
- signes, idéogrammes, hiéroglyphes, alphabets et textes dans toutes les langues...
- épingles à linge
- magnéto

- feuilles blanches

- petits bouts de papier déchirés



Christiane BUHLER: «Queue » (1977)

- ❖ Avec le corpus de mots, d'expressions, de bribes de phrases, écriture d'un texte bref sur une feuille A4 dont on va découper les bords (avec les mains) et lui donner sommairement la forme, les contours d'un continent.
- ❖ Sur une affiche fresque, chacun va coller son continent à différents endroits de la fresque, près ou loin des autres, en regard,... on obtient une sorte de mosaïque avec des interstices plus ou moins grands.
- ❖ Chacun, avec les mots, les expressions qui lui restent, avec des signes qui sont restés accrochés sur les fils, va :
 - rajouter des signes, des mots, des expressions dans les continents,
 - écrire des «chemins de mots» dans les interstices entre les continents... ainsi on va relier les continents que l'on veut, comme on veut (détours, arabesques, bifurcations, boucles,...)...

- affiche-fresque
- colle

- feutres

- feuilles couleur pastel A4

❖ Dans ce monde, cette topographie inventée, on va faire une collecte de 7 expressions que l'on choisit parce qu'elles nous parlent, font écho à notre texte ou au contraire nous semblent étrangères...

- On en choisit 3 (dont au moins une qui nous est étrangère), et on la fait proliférer sur le pôle idéal (pas plus de 4/5 mots à chaque fois) et matériel (c à d, on cherche tous les mots que l'on peut fabriquer à partir des sonorités, des syllabes, de l'association ou de l'inversion des lettres, en triturant, en inversant, en mélangeant...). Si l'expression est courte on travaille sur l'expression complète ; si elle est plus longue, on choisit le mot qui se trouve au cœur de cette expression.

- (à 3 ou 4) On passe sa feuille à son voisin qui augmente encore la prolifération avec ses mots, puis à la personne suivante etc. Les feuilles tournent jusqu'à ce que chacun retrouve la sienne, augmentée des mots des autres.

❖ On écrit son texte.

❖ On recopie celui-ci sur de belles feuilles de couleurs (le texte doit occuper tout l'espace de la feuille)

- feuilles A4 blanches

- jolies feuilles de couleur

2. Construction en commun de la «tour» avec les belles pierres : on fait symboliquement œuvre commune.

(symbolisées par les belles feuilles de couleur sur lesquelles les textes ont été recopiés)

- Une «tour vide» attend les textes. Fabrication concrète de la tour : baguettes de bois + ficelle.

❖ Chacun accroche son texte à l'endroit qui lui est assigné par la couleur.

❖ Lecture (type lecture de fresque) de fragments passant d'un texte à l'autre avec oralisation à fabrication de poème oral collectif

- pinces à linge

3. Confusion du langage, dispersion

(symboliquement la tour est détruite et ses paroles sont dispersées)

❖ Chacun prend le texte d'un autre et le partage par déchirure en 8 morceaux qui seront dispersés au sol. C'est l'animateur qui commence et peut dire pendant qu'il déchire la première feuille : «Désorganisation, perturbation, dérangement, embrouillement, pêle-mêle, bouleversement, complication, désordre, confusion,...»

4. Reconstruction

❖ Chacun ramasse 4 écrits de couleurs différentes.

L'animateur redit doucement : « L'un n'est pas un tant qu'il n'a pas conscience d'être pluriel. L'un est pluriel, l'un est peut-être seul mais il n'est pas un.

L'autre est étrange mais l'autre est en moi, c'est mon pluriel qui me rend un.

Le pluriel est un si l'un et l'autre se rencontrent.»

❖ On doit écrire à partir de la rencontre avec les morceaux de texte ramassés : écrire autour, avant, après en utilisant ses propres matériaux ou en fabriquant de nouveaux à partir de ce qui nous parle le plus dans le fragment récupéré.

❖ Reprendre son texte et le réécrire (isoler, associer, reproduire, transformer / ajouter, enlever, répéter, transformer...) en y intégrant ces «autres» reconstruits.

- feuilles blanches

5. Don des langues : chacun parle la langue de celui qu'il rencontre

❖ Lecture offerte : «Ecoute ton texte»

Les textes sont ramassés puis redistribués et chacun doit se préparer à une lecture publique de façon à faire aimer le texte qu'il a dans les mains.

6. Analyse...



AUTO PORTRAIT DE NOUS AU TRAVAIL

Ecrire en milieu professionnel

Odette et Michel Neumayer
Concepteurs d'ateliers d'écriture et analystes du travail

Ce texte de nos amis Odette et Michel paraîtra prochainement dans un numéro hors-série intitulé «Autoportrait, autoreprésentation» de la revue «Sensible». Nous remercions les responsables de cette publication de nous avoir autorisés à reproduire ce texte en avant-première dans nos colonnes.

Un autoportrait collectif, en milieu professionnel, est-il possible? A-t-on la même perception de soi et du monde, dit-on la même chose, selon que l'on écrit seul dans sa chambre ou avec d'autres, dans le cadre d'un atelier collectif, en présence de personnes qui partagent le même lieu de travail ou la même activité? Comment, quand on participe à un groupe qui écrit, affirme-t-on sa singularité de sujet travaillant? Comment fait-on pour signifier ses appartenances et jusqu'où peut-on le faire? Comment ce qui fait débat au sein de l'entreprise ou entre les personnes peut-il être abordé? Autant de questions que l'on peut se poser si on se place du point de vue d'un écrivain.

Et du côté des animateurs? Installer l'écriture au centre des préoccupations; prendre appui sur les dynamiques qu'engendre le fait de produire ensemble pour aller au-delà du convenu, du déjà-dit; préserver l'écriture de l'instrumentalisation qui la menace au nom du «vouloir-tout-dire-tout-de-suite»; ménager des passerelles entre spontanéité de l'expression et réflexion à propos de ce qu'écrire signifie. Voilà quelques entrées possibles pour comprendre la conception et l'animation d'un type particulier d'ateliers en relation avec le travail.

Notre propos, nous l'étayerons à partir de deux expériences que nous avons pu faire récemment. La première concerne un organisme de formation belge qui, à l'occasion de ses vingt ans d'existence, nous a sollicités pour la production d'un livre qui serait écrit par l'ensemble des personnels volontaires, toutes catégories réunies, livre qui donnerait à voir le travail qui se réalise là. La seconde concerne un groupe d'enseignants suisses, militants d'Éducation Nouvelle, qui voulait découvrir de nouvelles façon d'in-

terroger le travail enseignant suite à une importante réforme institutionnelle.

Or, du superbe visage d'Albrecht Dürer encadré de boucles blondes à Vincent Van Gogh, oreille coupée; de Jean-Jacques Rousseau à Jean-Paul Sartre, Serge Doubrovski¹⁾ ou Jacques Roubaud²⁾, ce sont, jusqu'à une époque récente, plutôt les œuvres littéraires et plastiques qui nous ont permis de nous interroger sur nos mobiles quand nous entreprenons le voyage au cour de nous-mêmes. Elles ont fixé pour nous les normes et conventions de l'autoreprésentation et posé pour leur époque la question de ce qu'est un être humain et de ce qu'il semble possible d'en dire.

A quoi tient alors l'actualité de notre recherche sur l'autoreprésentation en milieu professionnel? Peut-être d'abord au contexte et à l'époque. En effet, on constate qu'une place de plus en plus grande est faite aujourd'hui à l'expérience du travail dans la réflexion sur les identités des personnes et des groupes. Le travail questionne la subjectivité. Qu'il s'agisse de travaux sur la mémoire ouvrière, sur le rapport au travail et au non-travail selon les générations, de recherches sur les formes émergentes d'usage du «temps libéré» (le bénévolat, l'intergénérationnel), tout montre que le passage par l'activité productive (qu'il s'agisse de biens, de services ou tout autre tâche) fait repère dans notre société et constitue une des clefs pour comprendre le vivre ensemble contemporain.

Pourtant, analystes du travail nous-mêmes, et avec bien d'autres, nous faisons le constat que ce travail, dont on parle beaucoup, ne se donne en réalité jamais à lire facilement. Les ergologues³⁾, les ergonomes, les chercheurs psycho-dynamiciens⁴⁾ ou an-

¹⁾ Avec son autofiction

²⁾ Jacques Roubaud, *Le grand incendie de Londres*, suivi des trois autres branches de l'ouvrage autobiographique : *La boucle* (1993), *Mathématique* (1997), *Poésie* (2000), textes dans lesquels l'autobiographie réelle n'est possible qu'en décalage avec le projet autobiographique.

thropologues, tous attestent que la collecte de la parole au sujet du travail pose question. La difficulté en la matière est double, à la fois langagière et conceptuelle.

Dans bien des témoignages le récit est comme affadi car réduit à l'énoncé du seul visible, c'est-à-dire des tâches exécutées. On est dans un monde désincarné, celui du «on». La subjectivité est gommée. Le travail est envisagé à partir de la seule prescription et sa mise en œuvre reste magique, sans hommes ni femmes, presque sans désir, sans conflits. L'enjeu, pour nous, est donc de trouver par l'écriture des manières d'accéder à la part invisible des choses, c'est-à-dire à ce que les personnes mobilisent

cours est largement monopolisée par les institutions, l'encadrement supérieur, les politiques, les chercheurs, les médias? Quelles voies pourrait se frayer une parole venue du terrain et qui aurait pour ambition de ne pas se restreindre à l'énoncé des pratiques pédagogiques - un domaine bien balisé - mais voudrait explorer un champ plus large et plus complexe, celui du travail enseignant?

C'est peut-être là une vision neuve de l'Éducation Nouvelle⁵⁾ qui consisterait - zoom arrière - à porter le regard sur autre chose que sur ce qui se passe au quotidien dans la classe ou seulement sur les meilleures façons d'enseigner. L'ouverture proposée consiste en effet à distinguer pédagogie et travail



Christiane BUHLER: «Le Vélo» (1995)

pour la production de ce qui leur est demandé, qui est aussi appelé «travail réel» ou «activité».

Dans le champ éducatif, ces questions sont particulièrement aiguës. Quelle place existe aujourd'hui pour la parole des praticiens (enseignants, formateurs, administratifs divers) quand la scène du dis-

enseignant. Et à le faire ensemble en passant par l'écriture créative⁶⁾ et l'autoreprésentation.

Qu'est-ce qui est alors visé dans l'atelier? C'est un meilleur positionnement de chacun par l'exploration du commensurable dans le travail, c'est-à-dire ce qu'il y a de semblable et de différent dans l'activité

³⁾ Yves SCHWARTZ (sous la direction de), *Reconnaitances du travail - Pour une approche ergologique*, PUF, Collection Le travail humain, Paris 1997

⁴⁾ Y.CLOT, *Le travail sans l'homme ?*, Éditions La Découverte, Paris 1995

⁵⁾ Mouvement de recherche et de coopération entre éducateurs, psychologues, enseignants, né dans le prolongement de la 1^{ère} guerre mondiale, qui pense que la finalité de l'éducation et de l'enseignement est d'œuvrer pour la paix et l'entente entre les hommes et les nations. Ce courant d'idées est représenté en France par divers mouvements pédagogiques et associations. Parmi eux, le Groupe Français d'Éducation Nouvelle (G.F.E.N.) dont nous nous réclamons.

des personnes. C'est la co-construction des savoirs nouveaux à propos de cette activité, ensemble toujours composite, voire en partie contradictoire, de valeurs et de pratiques. C'est connaître et reconnaître la part mentale, créatrice, imaginative, anticipatrice dans tout métier, dans tout sujet. C'est valoriser le «faire-face», la capacité à réguler et évaluer, mais aussi à se représenter et ainsi à se transformer et à transformer le milieu. Se présenter, se donner à voir

au travail sous la forme de textes socialisés certes. avec le pari toujours risqué de l'authenticité et de la sincérité certes. mais surtout avec comme horizon de faire de l'inscription des sujets dans le champ professionnel l'objet et la matière de l'écriture. Mise en patrimoine et validation collective des savoir-faire n'en seront que plus légitimes, au sein d'un vaste chantier que l'écriture a pour mission d'abord de susciter puis d'étayer.



User de la métaphore

Je ne connais pas encore bien la région que je fais découvrir, mais j'ai des cartes à différentes échelles pour m'aider. Je pars parfois en exploration avant d'y amener mon groupe, pour préparer le terrain. Parfois je découvre le terrain en même temps que mon groupe, en suivant mon instinct et en improvisant; il en ressort souvent de belles découvertes.

Je dois m'adapter à la météo (est-ce que ça vaut la peine de faire la visite prévue par temps orageux?) ainsi qu'aux différentes personnes de mon groupe, selon leur niveau, leur personnalité. Je dois rendre la visite intéressante, motivante; aider ces personnes lorsqu'elles rencontrent des obstacles.

Il m'arrive de perdre mon chemin ou d'arriver à destination en faisant un détour ou bien de me retrouver dans un cul de sac; mais je dois toujours amener mon groupe là où je l'avais prévu. L'ambiance doit être agréable et propice à la découverte pour qu'ils reviennent leurs valises remplies d'expériences et de souvenirs (avant de repartir pour un autre voyage). Je peux aussi partir avec d'autres guides ou préparer une visite avec eux. Nous nous retrouvons souvent pour échanger nos expériences.

*« Le guide touristique. »
Monika, enseignante (Genève)*

L'autoreprésentation est art du provisoire. A peine le portrait accompli, on n'est plus tout à fait la même personne. Dans l'atelier d'écriture, l'autoportrait s'élabore progressivement en passant par différentes phases avec des consignes ou contraintes libératrices de l'écriture. A chaque phase se révèle une des pièces de ce qui sera, non pas un texte fini, mais comme dans un puzzle, un assemblage de vues partielles et volontairement parcellaires. Ainsi on peut commencer par constituer des listes de mots autour du travail pour s'approprier. On peut ensuite produire individuellement de premiers fragments: «Les quatre saisons de mon travail» par exemple ou encore «Portrait de moi en j'aime et je n'aime pas». On peut, à la manière de Sei Shōnagon, dame de cour dans le Japon du 11^{ème} siècle, écrire des fragments selon diverses rubriques: «choses qu'on a grand hâte de voir ou d'entendre (au travail)», «choses qui donnent confiance (quand on est au travail)», «choses

désagréables à voir», «choses difficiles à dire», «choses auxquelles on ne peut s'abandonner», etc.

Notre propos n'est pas ici de dresser un inventaire de toutes les entrées possibles dans une telle écriture. C'est plutôt de l'usage de la métaphore que nous voulons traiter. Nous connaissons tous la métaphore dans son acception classique: figure de rhétorique ou trope proche de la comparaison qui établit une relation d'équivalence entre deux termes, objets, personnes, univers. Nous savons quel usage les écrivains et poètes en font lorsque, par la métaphore, ils unissent en une formule encore inouïe des réalités distantes et nous plongent dans une délicieuse réflexion, voire parfois dans l'indécision féconde, nourrissant notre imaginaire et suscitant notre désir d'en savoir plus et mieux !

Or, comme l'écrivent George Lakoff et Mark Johnson dans *Les métaphores dans la vie quoti-*

⁶⁾ Pour connaître quelques amants, lire *Le travail parlons-en*, une plaquette du G.F.E.N. Provence (O&M.Neumayer) 13470 Carnoux en Provence, 1995. Editions de Minuit Col. Propositions Paris 1985, p.137/10

diene «la métaphore est partout présente dans la vie de tous les jours, non seulement dans le langage, mais dans la pensée et l'action. Notre système conceptuel ordinaire, qui nous sert à penser et à agir, est de nature fondamentalement métaphorique [...] Les concepts qui règlent notre pensée ne sont pas de nature purement intellectuelle. Ils règlent aussi jusque dans le détail le plus banal notre activité quotidienne. Ils structurent ce que nous percevons, la façon dont nous nous comportons dans le monde et dont nous entrons en rapport avec les autres. Notre système conceptuel joue ainsi un rôle central dans la définition de notre activité quotidienne [...]».

Voici donc notre consigne d'écriture. Après avoir lu cet extrait, les participants de l'atelier: enseignants, formateurs, responsables de dispositifs de formation sont invités à constituer une liste de métaphores possibles pour le métier qu'ils exercent. Ils ont ensuite pour mission d'en choisir une, celle qui leur

semble la plus adéquate à la perception qu'ils ont de leur travail ou de leur activité professionnelle et de la développer en un texte qui filera cette métaphore le plus loin possible.



Christiane BUHLER: «L'ours» (1996)

Je me vois en tonneau des Danaïdes... parce que, le tonneau c'est quelque chose qui doit contenir des quantités et en même temps qui peut être vide ou rempli.

Les Danaïdes, parce que le tonneau a habituellement un fond mais que dans la situation actuelle, j'ai l'impression de toujours faire et recommencer sans nécessairement obtenir les résultats escomptés.

J'investis beaucoup, sans pouvoir nécessairement en avoir le retour. Parfois, le tonneau se remplit à ras-bord, plein d'idées, de projets puis tout à coup, face à un manque de réaction, il se vide pour quasiment s'assécher. C'est alors l'absence d'idées, de projets, en attendant un nouveau remplissage. Mais, à d'autres moments il y a un trop-plein, trop de choses arrivent en même temps. Mais terminons par une petite note d'optimisme, parfois tout coule sans se vider ou déborder. Il y a quelques contradictions, en fait tout est contradictoire. En effet, d'un côté, il y a la rigueur et de l'autre l'incapacité de gérer les flux. Il y a la communication et en même temps l'impression de ne pas avoir de retour. Il y a la volonté et en même temps, de l'autre, un aveu d'incapacité. Il y a l'optimisme et de l'autre le pessimisme de ne pas aboutir.

En définitive, il n'y a aucune contradiction puisque le tonneau se remplit d'un côté et se vide de l'autre.

*«Le tonneau des Danaïdes»
Joëlle, responsable de filière dans un
organisme de formation (Belgique)*

On ne choisit pas sa métaphore, elle s'impose souvent ! Les métaphores nous attirent, nous donnent leurs mots et prennent pouvoir sur les nôtres. Comme pour un négatif plongé dans un révélateur, elles font apparaître pour chaque participant une certaine façon d'être au monde et aux choses. Les développer consciemment nous informe et nous conforte souvent dans ce que nous pressentons de notre travail sans toujours trouver à le dire. C'est comme si elles nous libéraient du poids d'un «déjà vécu et pas encore parlé» auquel elles donnent une forme décalée, inattendue, par une mystérieuse et pourtant bien réelle métamorphose.

En filant la métaphore, la posture d'écriture n'est pas celle de l'introspection et de la confession classiques dans lesquelles un «je» déclare se livrer sans filtres et sans fards, en ligne directe en quelque sorte. Bien qu'il se conforme au contrat du «dire vrai», l'écrivain qui file la métaphore se trouve devant une série de contraintes (et d'ouvertures) sémantiques qui donnent à l'écriture un air de défi, celui d'une fabrication, la production d'un artefact dont l'intérêt tient justement au caractère systématique.

Ce matin avec mes clients, nous avons décidé d'attaquer le Mont de la Division. Je pensais bien qu'ils étaient nombreux pour former une cordée, et j'éprouvais de la difficulté pour équiper chacun de façon convenable. Presque tous possédaient de bonnes chaussures, mais pour le reste, tout était disparate et je doutais du bon fonctionnement des piolets et des crampons.

La première dispute eut lieu avant même le départ. Certains – on se demande bien qui les avait obligés à participer – mettaient en cause le but même de l'ascension : ils pensaient qu'on pouvait prendre simplement le Sentier de l'Algorithme, beaucoup moins périlleux et vertigineux que le Canyon de la Découverte, et s'arrêter dans la Cabane du grand Sharp, équipée de toutes les technologies modernes et très confortable. D'autres, plus enthousiastes, exprimaient néanmoins leurs doutes sur leurs propres forces : «Nous manquons d'entraînement, nous n'y arriverons jamais!».



Christiane BUHLER: «Sous la tente » (1975)

Je leur promis qu'après être sortis du premier canyon, nous pourrions envisager des itinéraires à choix, mais je les incitai à oser, à croire en eux-mêmes, à s'entraider aussi et à s'encourager mutuellement. Je n'eus pas trop de peine à les décider: tout au long de la première montée, nous gardions en point de mire le sommet promis, toujours plus étincelant au fur et à mesure de notre approche... et de la marche du soleil.

Alors que nous parvenions sur la première corniche, je sentis des signes d'impatience. Un groupe parmi les plus rapides voulut poursuivre par une sente assez escarpée, plus difficile. Je leur demandai de vérifier leur équipement, de bien rester groupés, de calculer les risques, mais les exhortai à ne pas renoncer. Ils partirent, après avoir anticipé leur chemin d'après la carte.

Quant à moi, je guidai le deuxième groupe. A force d'encouragements et avec quelques petites poses judicieusement placées – autant pour reprendre son souffle que pour jauger le chemin parcouru et admirer le paysage –, nous avons atteint sains et saufs le sommet... presque en même temps que le groupe des plus intrépides qui nous racontèrent avec fierté les obstacles rencontrés et surmontés. Nous débouchâmes une bouteille de Métacognition ©, ce petit vin si désaltérant !

*« Un guide de montagne »
Jean-Marc, enseignant, Genève.*

A l'arrivée, du fait même du filage, le trait est plus net et le paysage qui se dévoile au fil des mots ravit, étonne souvent et interroge. Le décalage qui est le principe même de la métaphore a permis de penser de manière heuristique: on s'est regardé et on a regardé les autres sous des masques divers dont on peut tester la pertinence explicative. On s'est surpris à écrire ceci puis cela. Or ce qui, dans cette formalisation médiante, s'est dit sur le mode de la fiction et de l'imaginaire met à nu des fonctionnements de personnes, de groupes et d'institutions qui sont bien réels et qu'une écriture spontanée immédiate n'aurait pas forcément envisagés.

Des éléments bien réels, trop peut-être même pour en mesurer d'emblée toutes les implications. Selon qu'on se voit en chef d'orchestre ou en cuisinier, en guide ou en gardien de phare, en pièce d'un puzzle ou en diseuse de bonne aventure, en dompteur ou en oreille, en cabine à haute tension ou en avocat du diable (la liste des métaphores imaginées par les participants lors de diverses animations est longue!), les accessoires, les gestes, les objets, l'environnement changent et le sens donné au travail d'enseignement et de formation n'est plus le même, les valeurs implicites non plus.

De grands éclats de rire ponctuent les propositions des uns et des autres. Je ne pensais pas qu'il y ait autant de facettes dans le travail d'un enseignant ! La tâche se complique lorsqu'il s'agit de filer la métaphore choisie : les parallèles ne sont pas toujours immédiats ; je me creuse la tête pour trouver les mots justes, des mots inhabituels pour décrire des situations connues. La tentation est grande de glisser vers les bons mots , d'écrire un joli texte avec une touche d'humour mais qui m'éloigne du but recherché... Pourtant, [...] cette activité me permet de mettre en évidence des aspects, volontairement ou non, ignorés, négligés de mon travail. C'est en groupe restreint que nous prenons connaissance des textes de nos collègues, que nous les découvrons sous un nouvel éclairage.

Une partie plus théorique, autour des définitions du travail, nous permet d'aborder, entre autres, la différence entre travail prescrit (par l'institution) et travail réel: «Le travail, c'est l'activité développée par les hommes et les femmes pour faire face à ce qui n'est pas déjà donné par l'organisation prescrite du travail.» P. Davezies, ergonomiste.

*«Un moment d'analyse réflexive»
Suzanne, enseignante, Genève.*



Christiane BUHLER: «L'éléphant» (1996)

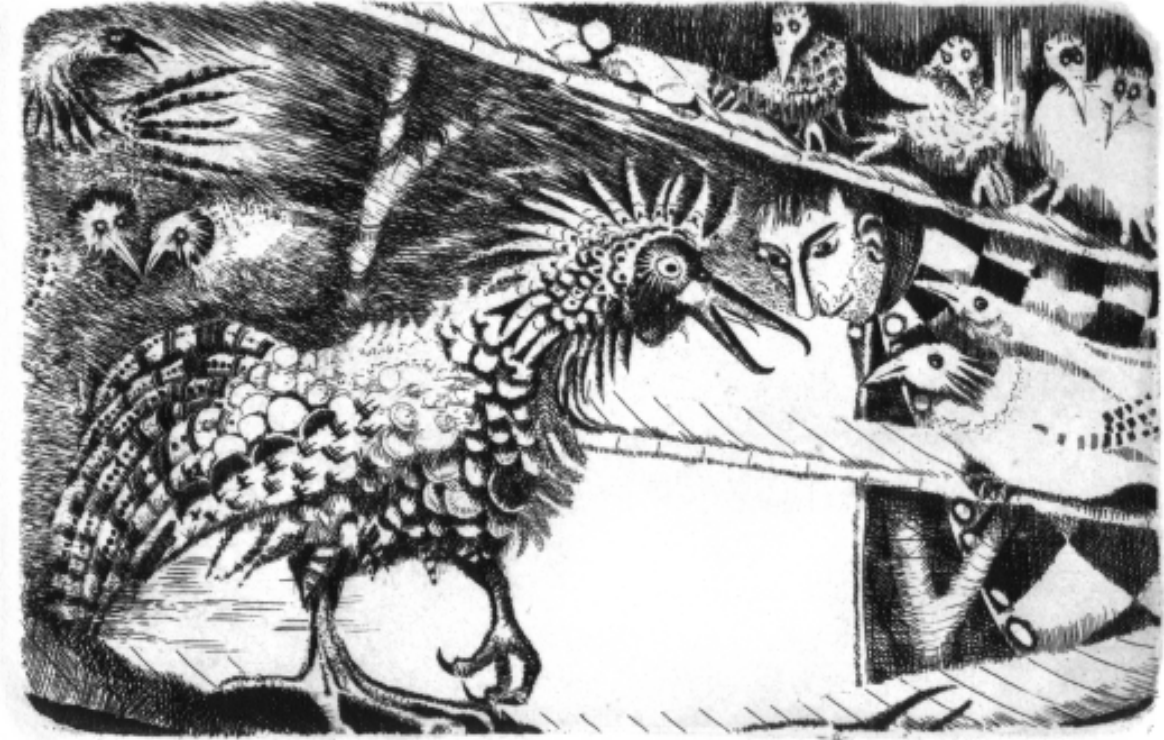
Ni décorative (comme dans la poésie romantique), ni pur produit de l'imagination voire de l'inconscient (comme bien souvent dans l'écriture poétique moderne), la métaphore dévide sous nos yeux d'écrivains le fil de tout ce que, dans notre travail, nous avons peu à peu découvert et systématisé,

souvent même à notre insu. Ce faisant elle perd certes de son poids de mystère. Elle se «dépoétise» mais elle nous conduit en revanche à nommer les choses avec d'autres mots que ceux du quotidien ou des lexiques spécialisés (celui de la pédagogie pour les enseignants et formateurs). Nous nous surprenons à évoquer nos sentiments, nos valeurs, notre souffrance ou nos bonheurs d'enseigner. Nous nommons des instants clefs de notre activité: ici nos rituels de préparation de cours ou de stage, là nos réactions face à l'impatience d'un groupe d'apprenants ou face aux résistances de certains au sein d'une classe, là encore la manière dont nous négocions les moments difficiles de tout apprentissage et savons réagir à l'imprévu. Autant de moments qu'au fil des ans nous avons appris à reconnaître comme «séquences pertinentes» pour penser notre travail dans un mouvement qui témoigne que nous avons conscience de l'usage que nous faisons de nous-mêmes quand nous travaillons et qui atteste de notre professionnalité. Pour clore cette phase, inventaire est fait collectivement des facettes de l'activité mis en lumière par les textes et la réflexion porte sur l'image du métier qui est en train de s'ébaucher.

J'écris pour savoir ce que je pense

La société parle elle aussi par métaphores et structure nos systèmes de pensée collectifs. On dira «la galère» pour parler des «petits boulots», «je suis crevé» pour «je suis fatigué». Avec la métaphore, le stéréotype et la caricature ne sont pas loin. Les jeunes en situation de travail précaire sont-ils tous sur

La question est donc, dans la suite de l'atelier de nous démarquer de ces facilités, de ces fatalités, de prendre de la distance avec ce que nous venons d'écrire afin de mieux nous positionner. Après la lecture des textes produits et en écho avec les premières réflexions, encore balbutiantes, des participants



Christiane BUHLER: «Le coq nain » (1975)

un même bateau à ramer sous les coups d'un garde-chiourme pour un bout de pain sec ? Sommes-nous obligatoirement «gonflés» (comme un pneu ? un ballon ? une baudruche ?) quand nous sommes en forme ? Quel est ce clou qui «nous a crevés» ? Comment faire pour que l'usage de la métaphore dans l'atelier ne nous fasse pas tomber dans la disproportion ou le simplisme comme c'est parfois le cas pour les métaphores de la vie quotidienne ? En effet, dans ces usages de la métaphore au quotidien, ce qui est atypique, singulier et complexe est ramené à du simple, du consensuel, du convenu. Les différences y sont gommées. La variabilité des situations rencontrées et évoquées est passée sous silence.

à propos des limites des métaphores choisies, les conditions d'un retravail des textes sont là : une réécriture est maintenant possible dans laquelle le «je» de la métaphore et de la fiction dialoguera avec le «moi» d'un sujet inscrit dans la réalité. Chacun est donc convié à produire un nouveau texte, au choix : une réécriture du texte premier ou un nouvel écrit dans lequel il affine sa position et fait part de ses découvertes. Il peut revenir sur ce qu'il a écrit, se dégager des pesanteurs de la métaphore et de l'obsession de la recherche d'une cohérence textuelle «à tout prix». Il peut refuser tel ou tel ingrédient de la métaphore, désaturer son texte, nuancer, sortir du rail unique. Ce sont les termes de la consigne.

Quand j'ai participé à cet atelier, j'avais choisi la métaphore du dompteur car c'est bien ainsi que je me sentais à mes débuts en tant que professeur de lettres dans un Lycée Professionnel de garçons. J'ajoutais même que je faisais le dompteur jusqu'au mois de novembre, les vacances de Toussaint marquant en quelque sorte le délai que je me fixais pour apprivoiser et mettre au travail mes élèves. Ma métaphore a bien fait rire les collègues et j'étais assez fière de ma trouvaille quand, à la réflexion, je me suis aperçue que si je voulais filer cette image du domp-

teur il me fallait le fouet, les bottes, la jupette, etc. Or, c'était la peur qui tenaille l'homme devant la bête sauvage, qui m'avait instinctivement portée vers cette métaphore et non tout ce qu'elle pourrait signifier par ailleurs : l'école comme cirque, l'apprentissage comme contrainte comportementale et dressage, le métier comme montage d'un numéro bien rôdé. Je remarquais que cette métaphore m'entraînait à admettre une supposée volonté de puissance dans la relation alors que je voulais seulement dire que mon comportement était motivé par l'appréhension d'entrer dans la «cage aux fauves».

Cette découverte a provoqué ma surprise. Contrairement à ce que semblait dire la métaphore, il me revenait en mémoire qu'en fait je tentais dès le premier jour de convaincre mes élèves qu'ils étaient intelligents et capables et que, dans ma pédagogie au quotidien, je faisais appel à leur sens de la responsabilité. Mon but était bien d'installer une ambiance de travail mais pas par la pression, la terreur ou la récompense. Même si ma peur d'affronter ce public était réelle, je préférais le séduire que le réduire. Dans cette écriture, la métaphore m'a permis de nommer, d'accepter puis de refuser ma peur de jeune enseignante débutante au profit d'une prise de conscience de ce que je tentais réellement de mettre en place.

Cécile

Maintenant qu'ils sont invités à dire les choses autrement, plus finement, en recherche d'adéquation maximale avec leur contexte de travail précis, la nature des coopérations entre participants change. On passe de l'autoreprésentation (et d'une réflexion d'abord individuelle et solitaire) à une forme de socio-écriture. La réflexion collective est plus riche parce qu'elle se fait en quelque sorte à contrario des écrits de départ. Une image, non pas nouvelle, mais plus nuancée et plus dialectique du métier se précise. Peut-on aller jusqu'à évoquer ici la notion de «culture professionnelle commune» ? Peut-être, si on entend par là non un socle de notions et d'analyses à reprendre et à avaliser telles quelles mais un questionnement co-élaboré, non fini, partagé de l'intérieur, à partir duquel chacun peut se positionner.



Christiane BUHLER: «Pluie à Mesologhi» (1906)

Faisabilité

Mettre en mots le travail, produire des autoportraits collectifs est affaire de dévoilement progressif, d'ajustement, d'écriture et réécritures multiples. La formalisation de l'expérience humaine suppose de la confiance, du temps et surtout un dialogue bienveillant entre pairs d'une part, entre participants et professionnels experts (animateurs habitués aux interventions en milieu professionnel) d'autre part. Ces ateliers sont des rencontres. Les animer, c'est mettre à disposition des groupes des savoir-faire à propos de la langue et de la création (la notion de contrainte en écriture, les apports de la réécriture, etc.), des partis pris tels que le «tous capables» de l'Éducation Nouvelle, des concepts (ceux de l'analyse du travail pour ce qui nous concerne). La perspective

retenue est celle de permettre à chacun d'accéder à un savoir plus riche à propos de soi, de son activité, de son rapport au monde et aux autres. Elle est de prendre avec d'autres, et avec un maximum de garanties (l'absence de jugement, la lecture au positif des écarts), le risque d'une écriture qui ne cherche pas à produire coûte que coûte mais à faire réfléchir. N'est-ce pas là une belle ambition pour une autoreprésentation qui serait partagée et émancipatrice ?

01/04/02

Odette et Michel NEUMAYER
1, Allée de la Ste Baume
13470 CARNOUX EN PROVENCE
www.ecriture-partagee.com



Nous remercions Christiane BÜHLER de nous avoir aimablement mis à disposition les gravures qui illustrent cet éGRENage.

Christiane enseigne le dessin et les arts plastiques à l'école de la Roseraie, dans un quartier très populaire de Genève, où sa fraîcheur et son enthousiasme font merveille.

Elle dessine, peint (des gouaches, des aquarelles, des fresques, ...), grave et imprime dans son

Atelier des Moraines

8, rue des Moraines
1227 Carouge.
(022.343.26.39)

Elle vous y accueillera chaleureusement à chacune de vos visites.

«Le héron des bords de l'Arve» (1995)

A lire...

Fijalkow J. et Nault Th. (2002): *La gestion de la classe*, Bruxelles, De Boeck.

Quelques conseils et un peu d'expérience ne suffisent pas à résoudre les problèmes que pose la gestion de la classe. Celle-ci, que ce soit à l'école primaire ou secondaire, permet en effet des lectures plurielles: approche socio-constructiviste / empiriste, méthodologie quantitative / qualitative, démarche empirique / théorique, attitude objectiviste / engagée, finalité recherche / formation.

Le débat ouvert entre chercheurs venus de différents secteurs des sciences humaines et sociales donne à voir avec quels outils conceptuels et méthodologiques il est possible de poursuivre les recherches.

Cet ouvrage intéressera tout particulièrement les enseignants du primaire et du secondaire ainsi que les pédagogues, les éducateurs et les formateurs.

Dans cet ouvrage, on trouvera l'article d'**Etiennette Vellas**: *Une gestion orientée par une conception «auto-socio-constructiviste»*.

Dalongeville A. et Huber, M. (2002): *Enseigner l'histoire autrement*, Lyon, Chronique Sociale.

A l'école, l'enseignement de l'histoire n'est pas toujours efficace. Les enseignants sont mal à l'aise, avec des pratiques qui sont le plus souvent des adaptations du cours magistral, des contenus qu'ils maîtrisent mal. Et pourtant, l'Histoire passionne les adultes. Mais quels contenus retenir ? Des contenus centrés sur quels concepts ? Des contenus qui ne soient pas piégés par la tradition qui oublie la pluralité des points de vue ! Et quelles pratiques mettre en place ? Des pratiques qui soient cohérentes avec ce que l'on sait de l'apprentissage, c'est-à-dire qu'il est fondamentalement un déplacement des représentations du sujet. Ce livre propose au lecteur des outils pédagogiques variés bien que leur point commun soit la mise en œuvre de situations-problèmes, l'immersion dans les événements du passé et le recul réflexif. Par delà la diversité des pratiques relatées, ce même lecteur pourra modéliser ce qu'est la démarche d'auto-socio-construction et la réinvestir avec ses publics.

La contribution d'auteurs italiens et mexicains témoigne de l'influence grandissante de ces acquis de l'Éducation Nouvelle. Les auteurs: Dalongeville Alain, docteur en Sciences de l'éducation, est PEGC Lettres-Histoire et Géographie au lycée Paul-Clauzel d'Ottawa au Canada. Il est formateur d'enseignants en didactique de l'histoire, en France et en Italie depuis une dizaine d'années. C'est cette double expérience, d'enseignant et de formateur, forgée au sein du Groupe français d'Éducation nouvelle, qu'il mobilise dans cet ouvrage.

Huber Michel, agrégé de géographie et docteur en Sciences de l'éducation, est aujourd'hui enseignant et chercheur à l'Établissement national d'enseignement supérieur agronomique de Dijon et un des responsables nationaux du Groupe français d'Éducation nouvelle. Il a conçu et expérimenté des outils pédagogiques innovants dans le primaire, le secondaire, le supérieur, en formation professionnelle et en formation de formateurs.